

Moments critiques

Les causes qui entraînent un endettement ou un surendettement sont multiples et souvent additionnelles. Elles ne sont pas toujours déterminées par les choix que l'on fait ou de mauvais calculs. Il peut s'agir d'événements de vie, souvent imprévisibles.

Dans l'idéal, et ce n'est pas seulement vrai dans les histoires d'argent, il serait bien de pouvoir anticiper les choses. Cependant, on ne peut pas toujours prévoir que l'on va se retrouver au chômage dans un, deux, voire trois mois. C'est aussi le cas pour la maladie qui peut survenir soudainement et parfois se prolonger. Ces événements ont sans aucun doute des conséquences financières importantes puisque dans la plupart des cas, on assiste à une diminution de son revenu.

Les économies, pour autant qu'il y en ait, ou parfois l'entourage, peuvent palier à ce manque à gagner, mais combien de temps ? Quelques semaines ? Quelques mois ? Rarement plus. La situation se dégrade beaucoup plus vite lorsque l'on n'a pas constitué de bas de laine et que peut-être, on avait déjà de la peine à tenir son budget.

La majorité

L'existence même peut faire que l'on se retrouve très tôt endetté, dès sa majorité par exemple. Les facteurs sont multiples et à cet âge, souvent liés à la situation des parents ou à la relation que l'on entretient avec ces derniers. Ainsi, il est de plus en plus fréquent de voir apparaître des dettes chez un-e jeune dont les parents ne se sont pas acquittés des primes d'assurance maladie. A sa majorité, la caisse maladie se retourne contre lui-elle et c'est ainsi, par exemple, qu'il-elle reçoit une poursuite. Difficile à cet âge de comprendre ce qui nous arrive et d'envisager des solutions alors même que l'on n'a aucun moyen financier.

Parfois, les priorités et les préoccupations sont ailleurs, et on laisse aller les choses qui peuvent avoir des conséquences négatives plus tard. Par exemple, il n'est pas simple de se voir attribuer un appartement lorsqu'on fait l'objet de poursuites.

Les parents ont souvent, de manière inconsciente, une influence sur leurs enfants à travers leur comportement face à l'argent et ainsi les valeurs qu'ils transmettent à ces derniers.

Indépendance financière

Un moment charnière dans la vie est celui où l'on acquiert une indépendance financière, même partielle. Elle peut découler d'un salaire de stagiaire, d'apprenti-e, ou d'une bourse d'étude, voire d'un premier emploi. On se trouve dès lors confronté à des obligations financières et parallèlement à une société de consommation qui incite aux changements de comportement à travers un matraquage médiatique. Dès lors que l'on perçoit un revenu, si infime soit-il, on a également un pouvoir d'achat. D'où l'importance mais aussi la difficulté de se poser la question en terme de besoin, de moyen et non en terme de désir. Sans faire de budget, qui peut avoir la fonction de garde-fou et permettre de conserver une certaine objectivité, difficile de résister à la tentation.

Divorce et séparation

D'autres événements de vie peuvent avoir des incidences financières importantes. C'est le cas d'une séparation ou d'un divorce. A ce moment-là, il est important de reprendre son budget, de réfléchir à sa manière de fonctionner, c'est-à-dire de dépenser. En plus des charges courantes, on va devoir assumer de nouveaux frais : les honoraires d'un avocat, le paiement d'une pension alimentaire, l'aménagement d'un appartement. Pour l'autre des conjoint-e-s, il-elle devra supporter seul son loyer, les assurances maladie par exemple et les frais découlant de la garde des enfants. Se pose également la question des remboursements de dettes s'il y en a, cela peut être un crédit bancaire.

Maladie et chômage

A travers ces événements de vie difficiles que sont la maladie et le chômage, on va se retrouver avec une baisse de revenu, parfois durable, alors que les charges, elles, ne diminuent pas forcément, ou pas dans la même proportion. Il faut se dire qu'un budget n'est jamais figé, que l'on peut en tout temps le reprendre, le retravailler, le modifier, d'autant plus lorsqu'on a l'impression de perdre pied. On pourrait appeler cela de l'autorégulation. Mais il arrive que l'on n'ait plus la force d'affronter ses charges administratives et financières. Dans ces cas-là, il est important de demander de l'aide sans tarder.

Accueil d'un-e enfant

Dans notre société d'aujourd'hui, c'est un vrai déficit de vivre sans faire de dettes. On constate que certains couples, alors qu'ils envisagent de fonder une famille, se posent la question en terme financier. Il est en effet difficile de prévoir le coût d'un-e enfant. Alors qu'il faut compter avec une personne en plus dans le ménage, si l'on n'adapte pas ses dépenses en fonction de ce nouveau contexte, on peut voir poindre le début d'un endettement. Mais il n'y a pas que l'aspect financier qui se joue là. Il y a également la transmission de nos propres valeurs, la place de l'enfant et ce que l'on souhaite lui inculquer sur un plan éducatif mais également matériel. Ainsi, on peut voir des parents mettre de côté certaines factures, voire faire un petit crédit, pour pouvoir répondre aux sollicitations de leurs enfants.

Les valeurs

Chacun-e dans sa vie peut se retrouver dans une situation financièrement difficile. On ne peut alors qu'encourager ces personnes à ne pas baisser les bras et agir dans leur propre vie en devenant des acteurs-trices et non des victimes. Si l'argent est un des derniers tabous de notre société, il ne faut cependant pas hésiter à parler de sa situation si cela est possible en couple, avec ses ami-e-s, sa famille, ou sinon à un service spécialisé afin de trouver des solutions.

Source : Centre social protestant Vaud, Corinne Feusier